

Je viens de parler de «vrais problèmes» et cela m'amène à faire un lien avec ce qui se passe actuellement au Québec. La population québécoise est consciente des défis auxquels nous devons tous faire face et elle exige, correctement, des actions concrètes de la part de ses gouvernants. Le gouvernement canadien est résolument engagé dans cette voie. Le G-7 constitue à cet égard un forum privilégié où nous pouvons discuter ouvertement, d'égal à égal, avec les autres puissances du globe sur les grands enjeux contemporains comme ceux que je viens de mentionner.

Dans le contexte politique qui prévaut au Québec, cet atout exceptionnel mérite pleinement d'être mis en relief. À l'heure de la mondialisation, nous ne pouvons pas en effet ignorer qu'un Québec séparé se priverait de tous les avantages que lui procure notre appartenance au G-7. Nous ne pouvons non plus taire le fait qu'en cessant de faire partie du Canada, des Québécois ne pourraient plus faire entendre leur voix sur la scène internationale, comme ils le font à l'heure actuelle.

Le Sommet d'Halifax se veut donc riche en signification et en source de réflexion pour tous.

En conclusion, permettez-moi de remercier à nouveau les organisateurs de ce colloque. Les changements que les conférenciers ont identifiés sont loin d'être les derniers auxquels nous serons confrontés. Leur cadence, tout au plus, risque de s'accélérer. La leçon que nous tirons de notre réflexion doit être celle du partenariat. Ainsi, la meilleure façon de bien gérer le changement est de l'affronter ensemble. Un exercice comme le vôtre, et celui que nous entreprendrons à Halifax, revêtent alors toute leur importance.

Merci.